

*À partir de notre expérience. Femmes de la francophonie ontarienne* sous la direction de Linda Cardinal, Cahiers réseau de recherches féministes, 4, 1996, 209 p.

Christine Dallaire

Volume 16, Number 1, 1997

Prismes nationaux de la francophonie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/040056ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/040056ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (print)

1703-8480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dallaire, C. (1997). Review of [ *À partir de notre expérience. Femmes de la francophonie ontarienne* sous la direction de Linda Cardinal, Cahiers réseau de recherches féministes, 4, 1996, 209 p.] *Politique et Sociétés*, 16(1), 162–165.  
<https://doi.org/10.7202/040056ar>

Tous droits réservés © Société québécoise de science politique, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

*À partir de notre expérience. Femmes de la francophonie ontarienne.*

sous la direction de Linda Cardinal, Cahiers réseau de recherches féministes, 4, 1996, 209 p.

En 1993, le Réseau des chercheuses féministes de l'Ontario français et l'Université d'Ottawa organisaient un colloque afin de réunir toutes les personnes désirant explorer le thème des femmes et de la communauté. Il s'agissait principalement d'examiner et de théoriser l'expérience des femmes francophones en fonction des rapports de sexe et des rapports majorité/minorité. Ce numéro spécial des Cahiers de recherches féministes a été réalisé sous la direction de Linda Cardinal, à partir des communications de ce colloque qui avait pour but de penser l'espace et la pratique féministe en Ontario français. Linda Cardinal explique que cet ouvrage, d'une part, donne la parole aux femmes féministes francophones de l'Ontario et, d'autre part, brosse le portrait du caractère dynamique de la communauté, en décrivant les actions des femmes qui contribuent à la consolidation de sa complétude institutionnelle.

L'ouvrage est divisé en trois parties selon le type de texte présenté: les comptes rendus de recherche, les analyses socio-politiques et les témoignages. En plus d'analyser l'expérience des femmes et leur appartenance à une minorité linguistique les auteures abordent d'autres dimensions qui agissent sur la vie des femmes francophones. En effet, les rapports sociaux, dont les rapports de classe, d'ethnicité, de race, d'orientation sexuelle, d'âge et de région (urbaine versus rurale), traversent la réalité des femmes en Ontario français. L'ouvrage insiste ainsi sur la diversité des pratiques des femmes au sein d'une francophonie «plurielle». Le numéro comporte des coquilles et des d'ambiguïtés dans l'écriture, ce qui n'est pas étranger au fait qu'il ait été produit rapidement.

Dans la première partie de l'ouvrage, les comptes-rendus tentent, par la description, de faire état de la situation des femmes face à l'éducation, la violence et l'immigration. Trois articles se penchent sur la question de l'éducation. Dans le premier texte, Dyane Adam, Anita Pelletier et Martine Lefebvre-Cappon décrivent le cheminement de cinq participantes au programme de formation «Université au féminin». Dans le deuxième texte sur la question de l'éducation, Monica Heller et Laurette Lévy soulignent la diversité au sein de la population francophone et identifient les inégalités au sein de l'école franco-ontarienne en fonction de la classe, du sexe, de l'ethnie, de la race, du répertoire linguistique et de l'expérience des francophones. C'est en examinant les comportements en salle de

classe des adolescentes que cette étude ethnographique explore la réussite scolaire et l'identification culturelle des adolescentes. Cette analyse préliminaire d'une recherche en cours annonce des constats intéressants sur le vécu des jeunes filles quant à leur appartenance à la francophonie et incite la lectrice à vouloir en savoir davantage sur leurs comportements d'identification culturelle. Dans le troisième texte, Diane Gérin-Lajoie réussit elle aussi à situer la question de l'école franco-ontarienne en fonction du milieu minoritaire francophone et des rapports entre les sexe. L'auteure plaide, de façon convaincante, en faveur d'une pédagogie critique qui aidera les enseignantes et les enseignants à réfléchir sur leur intervention auprès des élèves, dans une perspective de changement social.

Marie-Luce Garceau cherche à décrire l'expérience des femmes et des enfants victimes de violence psychologique, verbale, sexuelle, économique et physique. C'est évidemment un problème qu'il importe de mettre au grand jour. Cependant, l'article présente quelques faiblesses d'ordre méthodologique. Ma réserve la plus importante s'applique à la nécessité de justifier et d'expliquer l'analyse des résultats portant sur la violence conjugale, alors que le questionnaire qu'ont rempli les répondantes porte sur la violence infligée par un membre de la famille ou de l'entourage des femmes. Il semblerait donc que les réponses renvoient à un phénomène plus vaste que la violence conjugale.

La troisième question sociale abordée dans la première partie de l'ouvrage porte sur la diversité culturelle et raciale au sein de la francophonie ontarienne. Michèle Kérisit propose une réflexion sur la problématique des femmes immigrantes de couleur et d'expression française selon une perspective féministe et anti-raciste. Ce faisant, elle se penche sur les enjeux que posent pour la francophonie ontarienne les rapports entre les communautés de langue française de l'Ontario. L'auteure explique que les rapports d'ethnicité et de sexe sont socialement et politiquement construits, nous invitant alors à les repenser et à les reconstruire, afin de créer de nouveaux liens au sein de la francophonie. Ce texte, qui s'inscrit véritablement dans le thème de la diversité et des rapports minorité/majorité, offre une analyse sophistiquée de la réalité de la francophonie en Ontario.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, les auteures vont au-delà de la description des résultats de leur recherche. En effet, elles proposent des analyses socio-politiques qui permettent de saisir les enjeux du développement communautaire et du leadership féministe. Ces auteures, comme Kérisit d'ailleurs, réussissent à alimenter la réflexion sur les rapports de sexe et les rapports de majorité/minorité,

tout en mettant l'accent sur la diversité au sein de la francophonie ontarienne.

D'abord, Caroline Andrew articule de façon théorique sa pensée sur les pratiques sociales et communautaires des femmes. Elle aborde des concepts généraux, qu'elle campe dans le contexte spécifique des femmes francophones. Ainsi, l'auteure remet en question les concepts de travail de femme versus féminisme, de travail rémunéré versus travail communautaire. Caroline Andrew brise l'opposition entre l'individu et la collectivité en rejetant la division entre le travail rémunéré et la vie domestique, pour adopter une approche qui conçoit plutôt la personne comme un tout. Pour sa part, Linda Cardinal problématise le milieu et les pratiques des féministes de l'Ontario français, en abordant les forces et les faiblesses du mouvement des femmes au Canada. Elle propose une réflexion intéressante qui soulève diverses questions reliées, entre autres, à la race, la langue et aux rapports de majorité/minorité. Pour mettre fin à l'isolement des féministes de l'Ontario français, Linda Cardinal remet en question la politique du nombre, pour repenser la diversité en fonction d'une politique d'inclusion qui ne favorise pas l'homogénéisation. Hélène Dallaire et Ginette G.-Laganière repensent les pratiques d'alphabétisation qui reproduisent les rapports de sexe et de classes. Elles questionnent ainsi le programme d'alphabétisation au travail, qui semblait pourtant être une solution parfaite au problème de l'analphabétisme, et démontrent que, en raison des multiples différences entre les femmes francophones, ce type de programme qui ne correspond pas aux réalités spécifiques de toutes les femmes, maintient les inégalités. Enfin, Diane Farmer se penche sur les enjeux de la restructuration du régime de formation professionnelle en Ontario, pour étudier le rapport possible entre la communauté francophone et la société ontarienne. Elle présente une critique des structures mises en place pour assurer la représentativité des francophones en fonction de la diversité de la francophonie.

Dans cet ouvrage, qui veut donner la parole aux femmes francophones de l'Ontario, les analyses ne font pas que relater l'expérience des "autres" femmes tel que perçue de l'extérieur, d'une quelconque tour d'ivoire. Au contraire, il est évident que certaines auteures dont Kérisit, Andrew, Cardinal, Gérin-Lajoie, Dallaire et G.-Laganière, puisent dans leurs expériences personnelles. Ces recherches, analysées à la lumière de leur propre vécu, produisent des réflexions riches et intéressantes.

La troisième partie, consacrée aux témoignages, donne réellement la parole aux femmes qui interviennent dans la communauté francophone selon une perspective féministe. Cette

section contribue à mettre en valeur les démarches de ces femmes qui agissent dans la francophonie. Lyne Bouchard, co-fondatrice d'une coopérative féministe de travail, relate les problèmes et les enjeux qui surviennent lorsque l'on tente de mettre en pratique des principes de fonctionnement féministe, tel le respect des différences. Élisabeth J. Lacelle raconte son cheminement personnel de pionnière franco-ontarienne, théologienne et féministe, pour repenser l'expérience humaine au sein des études religieuses et les études des femmes. Carmen Paquette, une autre pionnière féministe en Ontario français, s'interroge sur l'expérience de l'activisme au sein des groupes homogènes militants par rapport à l'activisme au sein de groupes hétérogènes. Au sein de la francophonie, comme dans la société en général, les femmes ont à faire des choix parmi leurs identités multiples qui façonnent leurs expériences de militantes.

Comme les féministes francophones en Ontario ont eu peu la chance de se faire entendre, cet ouvrage, qui rassemble leurs écrits et leurs paroles est un début prometteur de réflexion sur l'espace des pratiques des femmes. Il s'agit maintenant de poursuivre les études critiques de la situation des femmes face aux questions sociales, ainsi que la réflexion sur les pratiques féministes. Cet ouvrage démontre que la francophonie en Ontario est dynamique et que les femmes participent activement à son développement. Ce qui me semble être une autre contribution importante de cet ouvrage est l'audace de mettre de côté le mythe de la communauté francophone homogène, pour enfin présenter la francophonie ontarienne telle quelle est - marquée de rapports de différence. Quelques auteures ont réellement intégré cette vision de la communauté et posent un regard critique sur les pratiques des francophones face à cette diversité. Force est d'admettre qu'il faut du courage et, surtout, une confiance en la francophonie pour reconnaître son hétérogénéité et les identités multiples et parfois conflictuelles des francophones. D'autant plus que vivre et composer avec ces différences s'avère parfois difficile.

Christine Dallaire  
*University of Alberta*